

ARCHITECTURE D'ECOLE

Qui a eu cette idée folle un jour d’inventer l’école ? Cette question devait hanter les écoliers bien avant Charlemagne, peut être déjà dans la Grèce antique, où l’enfant entamait son cursus scolaire à l’age de sept ans. Les jeunes Romains suivront un programme assez proche organisé en trois degrés. Des écoles de cette époque subsistent peu de traces ; à Pompéi, les fouilles ont mis à jour une salle de classe pouvant accueillir une quinzaine d’élèves et comportant un vestiaire, des casiers, des latrines.

Au Moyen-Âge, les autorités religieuses assument pour l’essentiel la responsabilité de l’enseignement (les écoles monastiques apparaissent au IV^e siècle) et l’Eglise régnera en maître sur l’enseignement, avec la bénédiction du pouvoir royal, pendant tout l’Ancien régime. Charlemagne, en 789, décide la création d’écoles où les enfants, de condition libre ou servile, puissent apprendre à lire. En dehors des monastères, les écoles n’ont pas de lieux propres et les classes s’installent où elles peuvent.

L’université apparaît au XII^e s. ainsi que les premiers collèges. D’abord lieux d’hébergement, ces derniers deviennent dès le XV^e siècle les principaux lieux d’enseignement en milieu urbain, entre la petite école et l’université. C’est là que seront expérimentées jusqu’à la Révolution les différentes réformes pédagogiques. L’architecture des collèges ne répond pas à un type spécifique, mais dépend de la volonté de ceux qui les gèrent, les congrégations religieuses. De fait elle s’inspire souvent du modèle monastique.

La Révolution place l’enseignement très haut, et voit jaillir de nouvelles idées et des projets ambitieux, destinés à former des citoyens libres et éclairés. Cependant les nouvelles écoles ne donnent pas lieu à une évolution de l’architecture, elles s’installent dans les anciens locaux et notamment dans les bâtiments religieux désaffectés. La principale création de l’Empire est celle des lycées, entièrement à la charge de l’Etat, mais ceux-ci prennent place également dans les bâtiments déjà existants.

Au XIX^e siècle se succèdent les lois au même rythme que les régimes. La loi Guisot, en 1833, prévoit que les communes

de plus de 500 habitants gèrent une école primaire élémentaire, gratuite

pour les plus pauvres; cependant l’enseignement secondaire reste payant et réservé aux privilégiés. La loi Falloux, 1850, favorise l’emprise du clergé sur l’enseignement mais par ailleurs, ouvre davantage les portes de l’enseignement aux filles : elle oblige les communes de plus de 800 habitants à leur créer une école. Ces différentes lois entraînent la construction de bâtiments adaptés « les maisons d’école », mais il faut attendre la fin du XIX^e siècle pour que l’école se voit dotée d’une architecture réellement spécifique et parfaitement identifiable.

La Troisième république impose avec Jules Ferry de profondes réformes dans le système scolaire (lois de 1881 et 1882) dont les trois mots clés sont « gratuité, obligation, laïcité ». Ces grandes aspirations, scolarisation pour tous et égalité des chances, se traduisent par la construction de nombreux établissements scolaires à l’identité très forte. Conçues dans le souci d’éviter de grandes différences d’un site à l’autre, ces écoles reposent sur certains modèles de construction. Les plans s’inspirent cependant encore de l’architecture conventuelle : classes organisées autour d’une vaste cour et distribuées par un cloître. Les façades, en pierre ou en briques, sont symétriques : d’un côté les filles et de l’autre les garçons. Familiers dans notre paysage urbain, ces établissements constituent un courant que l’on appelle communément « style Jules Ferry ».



collège du Parc

Dans les petites communes, l’école partage fréquemment ses murs avec l’autre emblème de la République : la mairie. **A Aulnay-sous-Bois, le collège du Parc en est un exemple.**

Cette typologie se perpétue au cours des époques suivantes et notamment dans **les années 1920-1930**. Si les architectes du Mouvement moderne s’efforcent d’insuffler des idées



école de Nonneville

nouvelles à l’architecture scolaire, c’est davantage dans l’expression et les modes de construction que dans les plans, car la réglementation mise en place au XIX^e siècle reste en vigueur. Cependant les surfaces augmentent ; l’accueil et l’hygiène prennent de l’importance et la décoration intérieure est pensée en fonction de l’enfance. Les écoles gagnent en intimité ce qu’elles perdent en sévérité.

Aulnay a, pendant ces années-là, des architectes municipaux de talent, Paul René Chauvin et Edmond Stable, qui ont laissé à la ville de superbes réalisations : Les écoles des Prévoyants, de Nonneville, Anatole France, et Paul-Bert.



collège Gérard Philippe



école des Prévoyants

Collège Gérard Philippe, Aulnay-sous-Bois

La période de l’Après-guerre doit répondre à l’urgence et faire face à une véritable explosion des effectifs. Le modèle standardisé est adopté. Le ministère de l’Education nationale établit un schéma type basé sur une trame de 1,75 mètres. Cependant certaines réalisations réussissent à allier répétitivité et qualité, notamment à **Aulnay, pour les écoles Vercingétorix ou Fontaine des Prés.**

Il faut attendre les années 70 et 80, avec la remise en cause de l’enseignement traditionnel et la recherche d’un environnement nouveau, pour que l’architecture connaisse une véritable renaissance dans les constructions scolaires. Leur conception, délivrée des directives ministérielles, fait l’objet de concertation entre le maître d’ouvrage, les enseignants, le rectorat, la Direction départementale de l’équipement (DDE) et les architectes. Revenus aux commandes, ces derniers peuvent à nouveau s’exprimer, et nombre d’œuvres prestigieuses au sein des communes appartiennent au domaine scolaire. **Aulnay n’est pas en reste avec notamment les collèges Gérard Philippe, Victor Hugo et Christine de Pisan.**

En 1982/1983, la décentralisation a confié la commande des établissements scolaires aux collectivités locales. Dorénavant les lycées sont construits sous la responsabilité des régions, les collèges des départements et les écoles primaires des communes.

AULNAY À L'ÉCOLE

D’après Jules Princet*, la présence attestée d’une première école sur le territoire de l’actuelle commune d’Aulnay-sous-Bois, date de 1745, elle aurait été situéee place de l’église. En 1840, la municipalité ouvre une maison d’école pour les garçons, rue de Sevran, où s’installe également la mairie. Les filles n’auront leur établissement qu’à partir de 1859, grâce à la comtesse de Gourgues qui, par testament, favorisait la construction d’une école tenue par des religieuses.

Au tout début du XX^e siècle est construite l’école publique du Parc, tandis que les congrégations religieuses ouvrent les institutions Du Guesclin pour les garçons et Jeanne Hachette pour les filles (actuellement institution Espérance). Le protectorat Saint-Joseph n’accueillera une école qu’ après la première guerre mondiale. Dans les années 1910 et 1920 les écoles du Bourg, puis du Pont de l’Union ouvrent leurs portes mais dix ans plus tard devant l’explosion de la population aulnaysienne, la nécessité d’accueillir des enfants toujours plus nombreux entraîne la construction de 4 groupes : Nonneville, les Prévoyants, Paul Bert et Anatole France; les trois derniers seront inaugurés le même jour, le 1er juillet 1934. Toutes ces écoles reçoivent des agrandissements successifs au cours des années, et voient à certaines périodes leurs cours et leurs préaux envahis de constructions provisoires, souvent en bois. Car la population d’Aulnay ne cesse d’augmenter : 2829 habitants en 1900, 30 000 en 1938…

Ce phénomène s’accélère après la Seconde guerre mondiale : 60 000 habitants en 1966. L’urbanisation des derniers terrains agricoles et notamment la construction de grands ensembles se traduit par l’ouverture d’un grand nombre d’établissements dans les nouveaux quartiers au nord de la ville. Aujourd’hui, Aulnay-sous-Bois compte une population de 80 000 habitants et 71 établissements scolaires dont 2 établissements privés, 27 écoles maternelles, 33 écoles primaires, 7 collèges et 4 lycées. Le choix des établissements (au total 16 écoles, collèges ou lycées présentés dans ce dépliant) n’est pas exhaustif mais représentatif de l’évolution architecturale à Aulnay-sous-Bois.



Ecoles primaires et maternelles

Aulnay peut se flatter de posséder de belles écoles. Leurs différents styles correspondent bien aux courants architecturaux apparus successivement au cours du XX^e siècle. Si les écoles primaires et maternelles ont toutes, suivant les époques, un air de famille c’est qu’elles ont été construites par les mêmes architectes travaillant pour la commune. On retrouve donc pour la première période Frederic Delafon et Georges Favre. Dans les années 1920 et jusqu’au début des années 1950, ce sont Paul René Chauvin et Edmond Stable, suivis de Georges Jouven, Paul Phelouzat et Pierre Berthelotet, pour les deux décennies suivantes. Agrandissements et nouvelles constructions réalisés depuis sont l’œuvre des services techniques municipaux et entre autres de l’architecte François Vacher.

Bibliographie
•Paris à l’école. « Qui a eu cette idée folle… » Anne-Marie Châtelet - Ed Picard 1993.
•Construire l’école en Val-d’Oise. Collectif. Ed Conseil général du Val-d’Oise. 1994
*Jules Princet. Histoire d’Aulnay-sous-Bois.
•Aulnay-Sous-Bois, IADC, 1995.
•Bulletins du C.A.H.R.A. (Cercle Archéologique Historique de la Région Aulnay)
•Certains numéros d’Oxygène

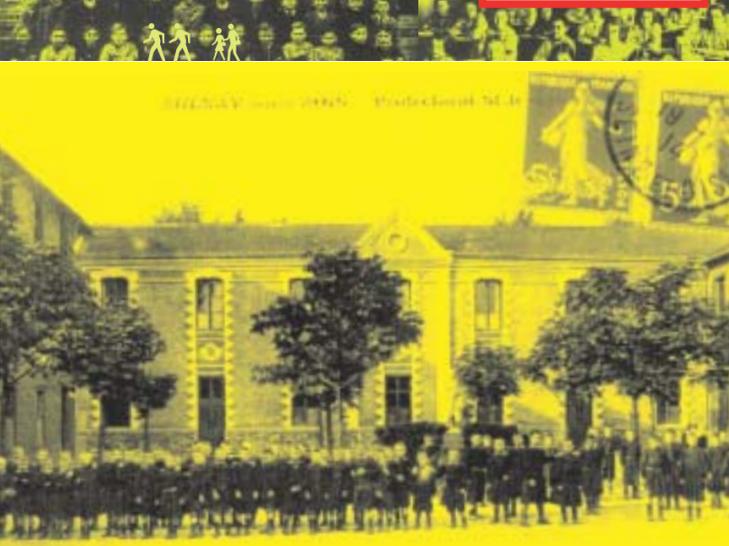


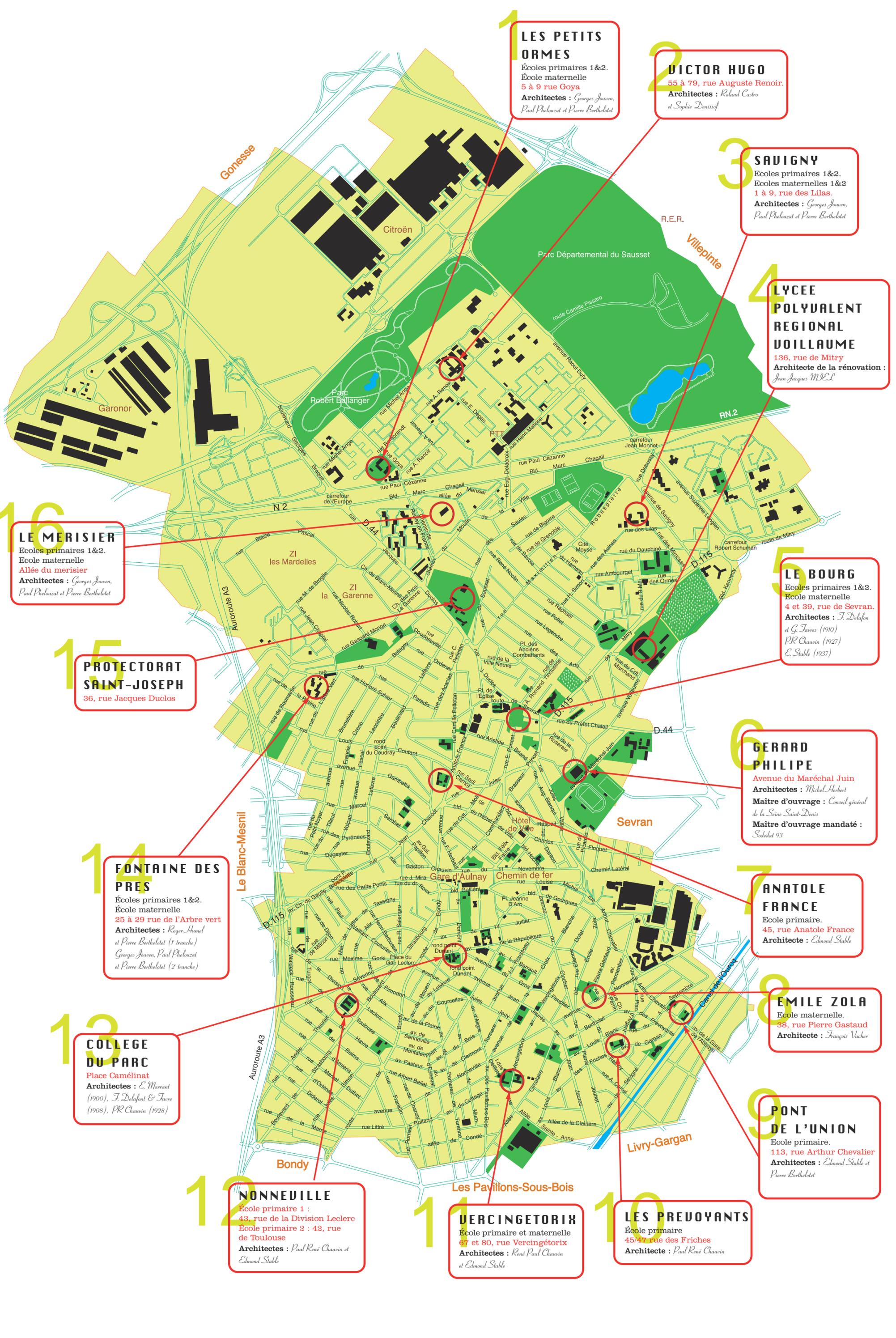
Conseil d'Architecture d'Urbanisme et d'Environnement de Seine Saint Denis <p>37 rue du Chemin Vert, 93000 Bobigny TEL : 01 48 32 25 93. FAX : 01 48 31 15 36 e-mail : caue93@caue93.fr Direction des affaires culturelles Hôtel de Ville, place de l'Hôtel de Ville. BP 56 93602 Aulnay-sous-Bois cedex. dac@aulnay-sous-bois.com TEL / 01 48 79 63 74. FAX : 01 48 79 65 34</p>
Gérard GAUDRON Maire d'Aulnay-sous-Bois
Cette plaquette éditée en collaboration avec le Conseil en Architecture, Urbanisme et Environnement de Seine Saint Denis vous guidera dans vos promades d'architecture à Aulnay-sous-Bois. Des illustrations, plans, cartes postales et photographies vous donneront, façon...
et un environnement particulier.
A la faveur de vos visites, vous pourrez porter sur l'école un regard neuf : les éléments de décoration, la forme et le volume, les couleurs, les matériaux utilisés, la taille des ouvertures, portes et fenêtres sont pour le visiteur autant d'indices qui situent le bâtiment dans un contexte et un environnement particulier.
Placées sous le signe du centenaire de notre ville, les Journées du Patrimoine 2003 célèbrent l'une des facettes les plus intéressantes de notre patrimoine : les écoles. En effet, ces lieux d'apprentissage, de découverte et d'épanouissement qui rythment le quotidien de nos enfants et participent à en faire les citoyens de demain sont des éléments clés du paysage urbain.
Seize établissements scolaires (écoles, collèges ou lycées) ont été sélectionnés et représentent différentes époques et mouvements d'architecture : l'école du Parc qui célèbre également ses 100 ans sera à l'honneur, mais des écoles plus récentes de la fin du XX ^e siècle sont aussi étudiées, chacune reflétant l'esprit de son temps, la vision d'une forme d'éducation ou encore la volonté d'un architecte.

Aulnay-sous-Bois et son patrimoine scolaire
<i>joursées du patrimoine à Aulnay-sous-bois</i>
19-20-21 septembre 2003

ARCHITECTURE

D'ECOLE





1 LES PETITS ORMES
Écoles primaires 1&2.
École maternelle
5 à 9 rue Goya
Architectes : Georges Jouven,
Paul Pholozat et Pierre Berthelot

2 VICTOR HUGO
55 à 79, rue Auguste Renoir.
Architectes : Roland Castro
et Sophie Denissof

3 SAVIGNY
Ecoles primaires 1&2.
Ecoles maternelles 1&2
1 à 9, rue des Lilas.
Architectes : Georges Jouven,
Paul Pholozat et Pierre Berthelot

4 LYCEE POLYVALENT REGIONAL VOILLAUME
136, rue de Mitry
Architecte de la rénovation :
Jean-Jacques M.L.

5 LE BOURG
Ecoles primaires 1&2.
École maternelle
4 et 39, rue de Sevrans.
Architectes : J. Delafont
et G. Favres (1910)
PR Chauvin (1927)
E. Stabé (1937)

6 GERARD PHILIPPE
Avenue du Maréchal Juin
Architectes : Michel Herbert
Maître d'ouvrage : Conseil général
de la Seine Saint-Denis
Maître d'ouvrage mandaté :
Sodestat 93

7 ANATOLE FRANCE
École primaire.
45, rue Anatole France
Architecte : Edmond Stabé

8 EMILE ZOLA
École maternelle.
38, rue Pierre Gastaud
Architecte : François Vacher

9 PONT DE L'UNION
École primaire.
113, rue Arthur Chevalier
Architectes : Edmond Stabé et
Pierre Berthelot

10 LES PREVOYANTS
École primaire
45/47 rue des Friches
Architecte : Paul René Chauvin

11 VERCINGETORIX
École primaire et maternelle
67 et 80, rue Vercingétorix
Architectes : René Paul Chauvin
et Edmond Stabé

12 NONNEVILLE
École primaire 1 :
43, rue de la Division Leclerc
École primaire 2 : 42, rue
de Toulouse
Architectes : Paul René Chauvin et
Edmond Stabé

13 COLLEGE DU PARC
Place Camélinat
Architectes : E. Marrant
(1900), J. Delafont & Favre
(1908), PR Chauvin (1928)

14 FONTAINE DES PRES
Écoles primaires 1&2.
École maternelle
25 à 29 rue de l'Arbre vert
Architectes : Roger Annel
et Pierre Berthelot (1 tranche)
Georges Jouven, Paul Pholozat
et Pierre Berthelot (2 tranche)

15 PROTECTORAT SAINT-JOSEPH
36, rue Jacques Duclos

16 LE MERISIER
Ecoles primaires 1&2.
École maternelle
Allée du merisier
Architectes : Georges Jouven,
Paul Pholozat et Pierre Berthelot

ARCHITECTURE

D'ECOLE

LES PETITS ORMES

Écoles primaires 1&2.
École maternelle

5 à 9 rue Goya

Architectes : Georges Jouven,
Paul Phelouzat et Pierre Berthelot



À deux pas des grandes barres de la Rose des Vents, la cité des Petits Ormes (J Préveral, arch.) apparaîtrait presque comme villageoise. Mais un village au sens moderne, avec ses petits pavillons à toitures-terrasse envahies par la verdure qui composent un exemple particulièrement harmonieux de lotissements. Inspiré par les idées du Mouvement international qui souffla un véritable vent de renouveau dans le monde de l'architecture au milieu du XX^e siècle, il représente encore de nos jours un projet ambitieux qui mériterait plus de reconnaissance.

Le groupe scolaire est moins original d'un point de vue architectural, mais a le mérite d'être fonctionnel. Bâti en deux tranches entre 1972 et 1973, il est représentatif des constructions préfabriquées de son époque. Ses façades, porteuses, sont constituées d'éléments manufacturés aux faces internes et externes finies en usines avec menuiseries incorporées. Leur parement, auto-lavable, est en mosaïque de grès cérame de teinte claire. L'école primaire se compose de deux édifices de trois niveaux disposés en L, tandis que les classes de maternelle se répartissent dans deux bâtiments de deux niveaux, plus généreusement vitrés, et implantés en quinconce. Les deux écoles disposent de cours spacieuses et aérées et d'un préau décoré d'une fresque apportant une note colorée à l'ensemble.

LE BOURG

Écoles primaires 1&2. Ecole maternelle

4 et 39, rue de Sevran.

Architectes : F. Delafon
et G. Favre (1910) P.R Chauvin (1927)
Ed. Stable (1937)

Les écoles du Bourg, situées de part et d'autre de la rue de Sevran, l'une au pied de l'église, autrefois pour les garçons, et l'autre à l'angle

de la rue de Mitry, pour les filles, ont eut des destinées parallèles. La première est probablement la plus ancienne du Vieux Pays. Jules Princet, ancien maire et historien de la ville, y avait été élève à la fin du XIX^e siècle. Partageant les locaux avec la mairie, cette maison d'école ouverte en 1840, sera démolie en 1910. L'école des filles était, à la Belle Epoque, un pensionnat religieux, Saint-Erme, qui sera racheté par la municipalité en 1910.

Deux nouveaux bâtiments scolaires verront le jour pratiquement aux mêmes emplacements, tous deux construits par les architectes F. Delafon et G. Favre. Ils seront surélevés en 1927 par P.R Chauvin. De fait ils se ressemblent beaucoup. Ils se composent d'une partie ancienne bâtie en meulière avec des encadrements de baies en brique et d'une partie haute avec les fenêtres groupées séparées par un panneau de brique. Malgré ces agrandissements, au début des années 30 la nécessité de recevoir des élèves de plus en plus nombreux entraîna la construction de baraquements en bois dans les cours. Peu salubres, ces derniers seront remplacés en 1937 par de beaux édifices aux lignes pures typiques du Mouvement moderne.

Les écoles du Bourg ont peu changé et par leur présence elles rappellent à la ville un peu de son histoire.



VICTOR HUGO

55 à 79, rue Auguste Renoir.

Architectes : Roland Castro et Sophie Denissof

Maître d'ouvrage : Conseil général de la Seine Saint-Denis

Maître d'ouvrage mandaté : Sodedat 93

Les beaux murs de brique rouge du collège Victor Hugo datent de l'année 2000. Ils sont venus remplacer les anciens locaux, devenus vétustes, construits en 1968 en même temps que le quartier de la Rose des Vents qui l'entoure. Pour ce projet, les architectes Roland Castro et Sophie Denissof, ont mené une véritable réflexion sur l'enseignement. Ils ont opté pour un retour aux sources et ont recherché leur inspiration du côté de l'école de Jules Ferry : ils se sont attachés à recréer un lieu représentatif des valeurs républicaines et humanistes de l'enseignement public pour tous. Les architectes ont voulu un lieu protégé, à l'abri de l'agitation extérieure et propice à l'étude et à la réflexion. Pour cela ils ont refermé le collège sur lui-même et l'ont centré sur une vaste cour intérieure, bordée d'une pergola, habile clin d'œil au « cloître républicain ». Cet espace clos, seulement ouvert sur le parc Robert Ballanger, est aussi un lieu de rencontres puisqu'il dessert les classes du collège comme celles de la SEGPA, section d'enseignement général et professionnel adapté.

Vus de la rue, les murs de brique rouge donnent une impression de rigueur : ils rappellent que l'école représente des règles à respecter. Cependant le décrochement des toitures, le jeu des courbes, l'enduit blanc des parties hautes leur enlèvent toute sévérité et leur donnent au contraire une véritable élégance.



SADIGNY

Ecoles primaires 1&2. Ecoles maternelles 1&2

1 à 9, rue des Lilas.

Architectes : Georges Jouven, Paul Phelouzat et Pierre Berthelot

Le groupe scolaire Savigny ainsi que la cité qui l'entoure portent le nom de la ferme qui jusqu'en 1975 s'élevait à proximité. Ce site agricole, un des derniers vestiges de l'époque pas si lointaine, où Aulnay était un village rural, formait un ensemble intéressant datant probablement des XVII^e et XVIII^e siècles. Depuis la fin des années 1960, le paysage a été profondément bouleversé par la construction de grands ensembles. La cité Savigny, bâtie par la société d'HLM, le Logement français, est composée de tours de 12 étages séparées par des espaces verts plantés de grands arbres. C'est à leur pied que se trouve le groupe scolaire. Pour donner à l'école un caractère d'intimité, les architectes ont opté pour des petits bâtiments bas (R+2 maximum) et implantés selon différentes orientations. Ils ensèrent de belles cours, agrémentées de parties plantées et d'aires de jeux pour les tout petits. Les façades très largement vitrées sont en béton apparent réchauffé par des bandeaux de brique. La maternelle est composée de deux bâtiments à un niveau, disposés en angle droit. Les hauts platanes de la rue des Lilas referment l'espace, formant une agréable barrière végétale entre la ville et l'école.

En 1973, les mêmes architectes commenceront la construction du collège Debussy, situé à proximité, dans la rue du même nom.



ANATOLE FRANCE

Ecole primaire.

45, rue Anatole France

Architecte : Edmond Stable

Lors de sa construction en 1932, cette école était réservée aux filles, comme l'indiquent à la fois l'inscription en fronton et le visage féminin en clef pendante. Les garçons se rendaient à l'école Paul Bert, 19 rue Paul Bert, conçue également par l'architecte Ed. Stable à la même époque. D'ailleurs les façades comportent de grandes similitudes, même souci de symétrie, même brique aux tons chauds, mêmes ouvertures, même soubassement de meulière. Le bâtiment principal, sur rue, refermait une vaste cour, cernée d'un préau et d'une maternelle. La maison de la directrice était implantée sur la rue dans le prolongement de l'école.

A l'exception des fenêtres qui ont été changées, l'édifice sur la rue est toujours tel que l'a dessiné l'architecte, les agrandissements n'ont concerné que l'arrière de l'ensemble. On peut donc toujours admirer la façade conçue avec un sens de l'équilibre remarquable. Elle est organisée symétriquement de part et d'autre d'une partie centrale marquant l'entrée de façon monumentale. De chaque côté, les baies regroupées trois par trois et séparées par des pilastres plats, donnent un rythme à l'ensemble. Cette composition élégante suffirait à la beauté de l'édifice. Cependant l'architecte l'a rehaussée par quelques touches décoratives discrètes et efficaces : jeu de briques croisées formant damier sur les allèges et sur la porte d'entrée ouvragée comportant un intéressant motif d'imposte en fer forgé enserrant les lettres ASB (Aulnay-sous-Bois) et surmontée d'une loggia en plein cintre.



LYCEE POLYVALENT REGIONAL VOILLAUME

136, rue de Mitry

Architecte de la rénovation : Jean-Jacques Miel

Vu de l'extérieur, le lycée Voillaume paraît bien triste, avec son long bâtiment industriel qui s'étend le long de la rue de Mitry, et les hauts murs qui l'isolent complètement de la ville. Cette impression disparaît dès que l'on franchit son enceinte. Les bâtiments initiaux, construits en 1962, de type préfabriqué, étaient gris et monotones. Des opérations de rénovation et d'extension ont métamorphosé l'ensemble en créant un lieu coloré et convivial. Les nouveaux édifices ainsi que les passerelles et autres constructions en pied d'immeubles sont revêtus de bardage aux couleurs vives. Ce choix chromatique n'est pas uniquement esthétique, il sert également de signalétique pour cet immense établissement : sur environ 6 ha il héberge les quelques 2 200 élèves qui suivent les nombreuses filières pré-bac à post-bac d'enseignement général et professionnel. Les jeunes se formant en mécanique et automatisme industriel sont en situation. Ils travaillent dans « la fonderie », long édifice coiffé de sheds, bâti sur le modèle des usines. Loin d'être rébarbatif, ce bâtiment lumineux et spacieux offre au contraire un cadre de travail encourageant pour affronter la vie professionnelle. Les extérieurs sont très soignés, pelouses impeccables, massifs de fleurs, terrains de sports, et sont reliés par des allées couvertes. Ces dernières mènent parfois à des lieux inattendus tel le « Tipi », préau en structure tendue, ou la sculpture monumentale en fonte de fer de Paul Van The.



EMILE ZOLA

Ecole maternelle.

38, rue Pierre Gastaud

Architecte : François Vacher

Date de réalisation: 1983

Avec ses toitures basses formant de petites pyramides, ses volumes variés, ses murs revêtus de matériaux chauds et colorés, l'école Emile Zola ne cache pas ses intentions : elle a été construite pour de jeunes enfants, pour leur offrir un décor rassurant, chaleureux et à leur échelle. Nichée en bordure du parc du même nom, elle jouit de plus d'une situation remarquable. Pour profiter au maximum de cet emplacement, l'architecte a dégagé le terrain attenant au parc pour y aménager l'aire de détente des petits, ce qui lui a permis en outre d'orienter les classes de façon à recevoir le meilleur ensoleillement. Les locaux de service sont regroupés en bordure de rue, sur la partie nord, offrant ainsi une protection supplémentaire. Conçues selon une trame hexagonale, les différentes salles s'articulent autour de l'espace de jeux. Cette dernière, à double exposition, est prolongée par deux pergolas. Largement ouvertes sur l'extérieur, les classes sont lumineuses et calmes. Tout autour de l'école, se déroule une haie qui l'isole de la rue mais forme un véritable lien végétal avec son environnement.



PONT DE L'UNION

École primaire.

113, rue Arthur Chevalier

Architecte : *Edmond Stable (1930), Pierre Berthelot (1960)*

Implantée en bordure du canal de l'Ourcq, protégée de la rue par un mur revêtu d'une superbe fresque, l'école du Pont de l'Union a un petit air bucolique. Impression renforcée par la présence des grands marronniers qui ombragent généreusement la cour.

Son histoire a cependant été un peu mouvementée. Les premières classes, pour filles et garçons, se sont installées en 1920 dans une ancienne auberge construite peu de temps après le pont de l'Union au début du XX^e siècle. Dès les années 30, elle s'agrandissait de quatre nouvelles classes construites sous la direction de l'architecte E. Stable.

A ces années paisibles, succèdent celles de la guerre, que l'école vivra tragiquement : le 13 juin 1940, elle est touchée par l'explosion d'une mine visant le pont, ne provoquant heureusement que des dégâts matériels. Une fois les mauvais souvenirs oubliés, l'école reprend ses activités et doit être plusieurs fois agrandie, notamment dans les années 60 sous la direction de l'architecte Berthelot. Ces années d'urgence nécessitent la construction de préfabriqués qui seront remplacés par de nouveaux bâtiments en 1993. Ces derniers, présentant un mur aveugle à l'angle des rues Arthur Chevalier et de Freinville, ont été ornés d'un décor offrant une vue paisible du canal et de ses berges.



10 LES PREVOYANTS

École primaire

45/47 rue des Friches

Architecte : *Paul René Chauvin*

Le projet de création de cette école fut approuvé par le conseil municipal en 1931 et confié à l'architecte P.R. Chauvin, dont ce sera le dernier chantier à Aulnay. L'exiguïté du terrain ne laissait pas d'autre choix qu'un projet ramassé sur lui-même, d'où la construction d'un bâtiment haut (4 niveaux+combles), implanté le long de la rue. De fait, il donne une impression de massivité par rapport aux pavillons qui composent le quartier. P.R. Chauvin a malgré tout allégé le volume en créant des différences de niveaux : il a implanté à chaque extrémité un pavillon de seulement deux étages. Les salles de classes étaient installées dans l'édifice principal tandis que les pavillons abritaient bureaux et logements. Le projet de façade, jugé trop "luxueux" par certains membres du conseil municipal a finalement été adopté. Et c'est une chance car étant donné l'importance du bâtiment dans le paysage, il était primordial d'offrir aux passants de beaux murs.

On retrouve ici les matériaux déjà utilisés à Nonneville : brique de premier choix, façon Bourgogne, tuile rouge, et meulière pour le soubassement (recouvert aujourd'hui d'un enduit). La composition très simple, alignement régulier des fenêtres et entrées précédées d'un perron à chaque extrémité, est compensée par une décoration soignée. Notamment dans l'appareillage des briques qui, en allège, forment des motifs de croisillons et dont la teinte rouge soutenue tranche avec le blanc des bandeaux en pierre artificielle.



11 VERCINGETORIX

École primaire et maternelle

67 et 80, rue Vercingétorix

Architectes : *René Paul Chauvin et Edmond Stable*

Déjà dans les années 30, le besoin d'alléger les classes des écoles environnantes posait la question d'ouvrir un nouveau groupe scolaire rue Vercingétorix. Lors d'une séance du conseil municipal du 12 août 1936, le maire M. Niles, en proposait la construction et suggérait de lui donner le nom de Marcel Cachin, alors figure de proue du Parti communiste . C'est finalement celui du héros Arvernes qui sera retenu, mais le projet ne démarrera que dans les années 50. Dans un premier temps, trois classes provisoires furent installées au n° 67, pendant que les architectes soumettaient à la commune leur projet, établi selon un des modèles type proposé par le Ministère de l'Education nationale.

Le modèle retenu, conçu à la base par l'architecte Albert Laprade, sera adapté aux exigences aulnaysiennes, et les maîtres d'œuvre sauront mettre leur talent au service d'une architecture standardisée, pour aboutir à un projet simple mais élégant. Les agrandissements, effectués dans les années 60, par leurs confrères G. Jouven et P. Berthelot ne se remarquent pas. Seuls les services municipaux, par l'extension de la maternelle en 1989, apporteront un peu de fantaisie à l'ensemble.



14 COLLÈGE DU PARC

Place Camélinat

Architectes : *L. Marrant (1900), F. Dolafont & Faure (1908), P.R Chauvin (1928)*

Une des plus anciennes écoles d'Aulnay, le collège du Parc fut construit à l'époque où « le Parc », le lotissement au sud de la gare gagné sur la forêt de Bondy, prenait de l'importance par rapport au Bourg.

La première école bâtie en 1900 était constituée de bâtisses symétriques et séparées qui seront reliées en 1908 par l'édifice central autrefois occupé par la mairie et un poste de police. L'ensemble, bien conservé le long de la place Camélinat, est caractéristique du modèle Jules Ferry : classicisme, symétrie, rigueur et rationalité. Son charme, un peu nostalgique, tient au rythme donné par les différentes hauteurs des bâtiments et à la décoration de ses façades : encadrement des baies en briques, frises de céramiques en corniche et sur les alléges. Parmi les extensions situées à l'arrière, figurent deux bâtiments identiques de deux étages, en meulière et brique, construits par P.R Chauvin. Préau en bois et tilleuls centenaires agrémentent la petite cour. L'annexe Louis Solbes, rue Louis Barault et le bâtiment administratif,



place Camélinat, datent des années 1950 et 1980. L'école du Parc a admirablement commené sa carrière. Entre 1903 et 1908, elle accueillit un jeune élève, Eugène Emile Grindel, qui quelques années plus tard deviendra le poète mondialement célèbre Paul Eluard.



14 FONTAINE DES PRES

Écoles primaires 1&2. École maternelle

25 à 29 rue de l'Arbre vert

Architectes : *Roger Humel et Pierre Berthelot (1e tranche)*

Georges Jouven, Paul Phelouzat et Pierre Berthelot (2 tranche)

Bien qu'implanté dans un quartier calme et verdoyant, ce groupe scolaire n'a rien de bucolique. Alors d'où tire-t-il son nom ? Pour le retrouver, il faut remonter au début du XX^e siècle à l'époque où le château d'Aulnay existait encore. La Fontaine des Prés était une source, située à proximité de l'école actuelle, dont les eaux puisées grâce à une pompe à balancier de cuivre



et acheminées par des conduites souterraines, alimentaient la propriété. Aujourd'hui cet épisode campagnard est bien oublié, mais l'école bénéficie cependant d'un environnement d'une rare tranquillité. De plus, elle est agrémentée d'aménagements paysagers et de grands platanes qui adoucissent une architecture qui aurait pu paraître sévère.

Construits en deux étapes, en 1957 et dix ans plus tard, les bâtiments correspondent à cette architecture standardisée mise en place dans les années 50 pour remédier, en urgence, au manque d'établissements scolaires. De fait, les façades s'étendent identiques, mais toute monotonie a été évitée grâce à une implantation judicieuse des différents édifices, décalés les uns par rapport aux autres. La maternelle, construite à l'angle du terrain, est logée dans un long bâtiment vitré à un seul niveau qui enferme une grande cour au sein de laquelle un bosquet abrite une aire de jeux, créant ainsi un espace privilégié pour les plus petits.

15 PROTECTORAT SAINT-JOSEPH

École maternelle. Écoles primaires et Lycée d'enseignement professionnel

36, rue Jacques Duclos

Derrière les murs qui entourent un beau parc de 4 hectares ombragé par de grands arbres plusieurs fois centenaires, s'abrite une école à l'histoire bien particulière. Son origine remonte à l'orphelinat créé en 1874 par une religieuse, Sœur Marie-Joseph, dans l'orangerie de l'ancien château d'Aulnay. Cette femme hors du commun était également la fondatrice, en 1863, de la Congrégation des sœurs de Jésus rédempteur dont l'une des vocations était de venir en aide aux enfants abandonnés.

Nécessitant de plus en plus de place, l'établissement s'installa au début du XX^e siècle à l'emplacement de l'ancien moulin de la Ville, sur les rives du Sausset. D'abord scolarisés au village, les enfants bénéficièrent après la Première guerre mondiale d'une école primaire sur place. Peu à peu, l'enseignement pris le pas sur l'hébergement. L'orphelinat ferma ses portes en 1947. Une école technique fut ouverte en 1967 et aujourd'hui l'établissement comprend une maternelle, une primaire et un lycée technique. Le lycée est installé dans des bâtiments modernes et fonctionnels construits au fond du parc en 1975, et la petite école est toujours dans les bâtiments anciens. Organisés en U autour d'une cour, bâtis en brique rouge, ils ont conservé leur aspect d'origine. L'ensemble avait été conçu avec simplicité à l'exception de l'édifice central qui avait reçu une décoration harmonieuse : fronton triangulaire doté d'une horloge et surmonté d'une croix, motifs

de brique claire et encadrement en pierre de chaque travée sur toute la hauteur. De l'ensemble se dégage une impression de calme et de sécurité, que la qualité de l'accueil, un des principes de base de l'école, renforce agréablement.



19 NONNEVILLE

École primaire 1 :

43, rue de la Division Leclerc

École primaire 2 :

42, rue de Toulouse

Architecte : *Paul René Chauvin et Edmond Stable*

Terre agricole avant 1914, le quartier de Nonneville a été loti avec succès après la guerre et a vite abrité une importante population. Les enfants devant effectuer une longue marche pour atteindre l'école la plus proche, celle du Parc, la municipalité décida en 1926 la construction d'un nouveau groupe scolaire. Confié à l'architecte communal, P.R. Chauvin, celui-ci ouvrit ses portes entre 1927 et 1928. Deux ans plus tard, une aile devait lui être ajoutée, rue André Theuriet, cette fois par l'architecte E. Stable, P.R. Chauvin ayant été en désaccord avec la mairie entre temps. Cette partie s'intègre parfaitement à l'ensemble, E. Stable ayant repris avec bonheur les principes de son confrère. L'ensemble est un petit chef d'œuvre d'harmonie. Les bâtiments bas, 2 étages sur rez-de-chaussée semi-enterré, couverts de toits de tuile à quatre pentes et bordés par des pavillons à un étage s'étendent le long de trois rues. Les murs en belle brique, façon Bourgogne, s'élèvent sur un soubassement en meulière. Ils sont scandés par les pilastres qui séparent les larges baies et marquent les entrées situées à chaque extrémité. Ces dernières sont agrémentées par des encadrements de portes d'inspiration classique : colonnes surmontées d'un fronton triangulaire. Sous la toiture court une corniche incurvée ornée en grande partie d'une frise polychrome graffitée. P. R. Chauvin a su marier avec talent les préceptes du modernisme, notamment les grandes fenêtres horizontales, avec le vocabulaire classique pour parvenir à un style très personnel qui n'a, quelque soixante-dix ans plus tard, rien perdu de sa force. Le groupe scolaire abrite une classe d'enfants déficients voyants. L'école maternelle est au 5 rue de Toulouse, construite en 1960 par G. Jouven et P. Berthelot.



19 LE MERISIER

Écoles primaires 1&2.

École maternelle

Allée du Merisier

Architectes : Georges Jouven,

Paul Phelouzat et Pierre Berthelot

Les écoles du Merisier sont nées de la nécessité de scolariser les enfants de la cité qui

l'entoure. Bâtie en 1963 par les architectes Risterucci et Wasserman, pour la société d'HLM le Logement français, cette dernière est composée de barres de 4 étages, formant un hexagone et délimitant un vaste espace occupé par des équipements communaux (dont les écoles) et des espaces verts. Prêt à accueillir les petits écoliers en 1967, le groupe était composé de deux écoles primaires de douze classes chacune (une pour les filles et une pour les garçons), d'une maternelle, de logements et d'une cantine. Chaque école primaire comporte deux étages sur un rez-de-chaussée autrefois occupé par un préau, parfois fermé pour abriter de nouvelles salles. Les façades toutes en longueur et à l'ordonnancement très régulier ne sont pas monotones pour autant.

Percées de larges baies horizontales aux alléges revêtues de brique rouge, elles sont rythmées verticalement par des poteaux de béton clair. De par sa situation le groupe bénéficie d'un espace sécurisant et agréable : coupé des grandes voies de circulation par les immeubles, il est desservi par des cheminements piétonniers et dispose de beaux aménagements paysagers.



Rédaction : Marie Françoise Laborde.
Coordination : Isabelle Jackisch et Cécile Katz.

Conception : Agathe Desombre.

Impression : Imprimerie Municipale.

Remerciements : au C.A.H.R.A. Protectorat Saint-Joseph , Lycée Voillaume, Collège Gérard Philipe, Collège du Parc, et Ecole Nonneville.

Crédits photographiques :

Alain Bemuzeau, Marie Françoise Laborde, CAUE 93

Documents anciens : C.A.H.R.A.(Cercle Archéologique et Historique de la région d'Aulnay-sous-Bois) – Protectorat Saint-Joseph – Archives Municipales